



HAL
open science

Robert Amiet. - Les manuscrits liturgiques du diocèse de Lyon. Description et analyse. Paris, CNRS, 1998 (Documents, études et répertoire - IRHT)

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Robert Amiet. - Les manuscrits liturgiques du diocèse de Lyon. Description et analyse. Paris, CNRS, 1998 (Documents, études et répertoire - IRHT). Cahiers de civilisation médiévale, 2001, 44 (174), pp.160-161. halshs-01341608

HAL Id: halshs-01341608

<https://shs.hal.science/halshs-01341608>

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Robert Amiet. - *Les manuscrits liturgiques du diocèse de Lyon. Description et analyse.* Paris, CNRS, 1998 (Documents, études et répertoire - IRHT)

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Robert Amiet. - *Les manuscrits liturgiques du diocèse de Lyon. Description et analyse.* Paris, CNRS, 1998 (Documents, études et répertoire - IRHT). In: Cahiers de civilisation médiévale, 44e année (n°174), Avril-juin 2001. pp. 160-161;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2001_num_44_174_2799_t1_0160_0000_2

Document généré le 01/06/2016

fort bien mené mais il aurait mieux valu — nous semble-t-il — le situer avant le chapitre sur l'iconographie. L'apport majeur de ces pages réside dans la compréhension du style des peintures de la chapelle San Martino en rapport avec l'art lombard des ^{x^e}-^{xii^e} s. Pour des raisons liées à l'histoire du lieu, l'A. suggère de situer le moment de réalisation du programme peint dans la seconde moitié du ^{xii^e} s. De plus, « l'historicisation » poussée de plusieurs scènes incite l'A. à penser que le cycle peint a été fait afin de valoriser certains aspects de la lutte des communes lombardes contre les volontés d'hégémonie de Frédéric Barberousse. P. ex., la mise en valeur de la figure de saint Ambroise, l'évêque de Milan du ^{iv^e} s., ainsi que la présence peu fréquente de scènes représentant les cinq martyrs de Sébaste poussent Elena Alfani à interpréter ces caractères originaux du programme peint de la chapelle à partir de l'identité communale milanaise incarnée notamment par Alberto Da Giussano. À la suite de quoi, l'A. suggère que le cycle de fresques de la chapelle San Martino du site de Gattedo soit considéré comme un programme de l'art communal d'Italie du Nord dont on sait, en particulier grâce aux travaux d'Andrea von Hülsen-Esch, qu'il fut particulièrement à l'honneur dans la seconde moitié du ^{xii^e} s. et tout particulièrement à Milan. Les arguments historiques et iconographiques développés par Elena Alfani en faveur de cette hypothèse semblent parfaitement convaincants et emportent l'adhésion. Je reste cependant quelque peu sur ma faim concernant l'approche liturgique, ou plus exactement rituelle, du programme par l'auteur. N'y avait-il pas moyen d'inclure des données sur les pratiques rituelles des images monumentales de la chapelle au sein de la lecture politique du programme peint ?

Un livre d'une très grande richesse qui ravira les historiens de l'art soucieux d'une mise en perspective historique de l'interprétation de l'iconographie, comme les historiens sensibles à l'apport des images pour comprendre de façon plus approfondie les grands mouvements de l'histoire politique et sociale du ^{xii^e} s. Je terminerai en soulignant la qualité documentaire des appendices (catalogues des représentations des cinq martyrs de Sébaste et de l'iconographie de saint Martin et de saint Ambroise).

Éric PALAZZO.

Robert AMIET. — *Les manuscrits liturgiques du diocèse de Lyon. Description et analyse.* Paris, CNRS, 1998, 240 pp. (Documents, études et répertoires - IRHT).

Décédé en l'an 2000, le père Robert Amiet a marqué la science liturgique française. Son œuvre originale est à plusieurs égards novatrice car elle ne se limite pas à un domaine spécifique de l'histoire de la liturgie, bien au contraire. Durant sa vie de savant, Robert Amiet aura abordé des sujets variés dont certains lui tenaient particulièrement à cœur, comme p. ex. l'histoire de la vigile pascale sur laquelle il a publié un premier volume paru peu de temps avant sa disparition.

Malgré cette diversité des thèmes traités par le père Amiet, on ne manquera pas de relever l'intérêt majeur pour les sources manuscrites médiévales qui constituent d'une certaine manière le point commun et le lien entre tous ses travaux. Dans le domaine propre des livres liturgiques du Moyen Âge, Robert Amiet était devenu le spécialiste reconnu des sources des diocèses de Lyon et d'Aoste qui, par certains côtés, sont intimement liés. Auteur de nombreux catalogues et éditions de textes liturgiques de ces liturgies locales, le père Amiet avait déjà publié en 1979 les sources liturgiques lyonnaises : *Inventaire général des livres liturgiques du diocèse de Lyon*. Dans cet ouvrage, l'A. offrait à la communauté scientifique le fruit de ses longues et fructueuses recherches sur l'histoire de la liturgie lyonnaise à partir de l'examen presque exhaustif des sources aussi bien manuscrites qu'imprimées. Pour ce faire, Robert Amiet avait rassemblé une documentation considérable récoltée au fur et à mesure de ses visites dans les bibliothèques de France et d'Europe : pas moins de 300 manuscrits et plus de 900 imprimés.

Le présent ouvrage offre un utile complément à ce premier volume sur les sources de la liturgie de Lyon. Il s'agit de la publication du répertoire des manuscrits liturgiques de Lyon décrits et analysés selon une méthode sur laquelle je reviendrai plus loin. Pas moins de 318 manuscrits font ainsi l'objet d'une description et d'une analyse dont la longueur varie selon l'importance du manuscrit aux yeux de l'A. Les manuscrits sont classés au sein de quatre catégories qui avaient déjà fait leurs preuves dans l'*Inventaire* de 1979 : les livres diocésains, de loin les plus nombreux (233 unités), les livres monastiques (79 manuscrits), les livres de confréries laïques

(seulement 2 manuscrits) et enfin les livres privés (5 manuscrits). Comme à son habitude, le père Amiet a tenté du mieux possible d'identifier les différents usages lyonnais de ces manuscrits, à partir notamment des informations relatives au sanctoral contenues dans les calendriers, de l'examen des listes alléluatiques des messes des dimanches après la Pentecôte, ainsi que d'après les répons de matines des quatre dimanches de l'Avent. De précieuses informations sont également repérées dans les répons de matines de l'office de la Vierge et dans ceux des matines de l'office des défunts. Tous ces critères retenus par Robert Amiet ont depuis longtemps été éprouvés et de nombreux savants, tels Victor Leroquais et Gabriel Beyssac, avaient dès les années cinquante démontré tout leur intérêt et leur fiabilité. Ici, le père Amiet s'inscrit en droite ligne de cette méthode d'analyse du contenu des manuscrits liturgiques dont les liturgistes français ont été longtemps les chefs de file. Dans l'utile explication méthodologique qui ouvre son inventaire (p. 17-25), le père Amiet explique d'ailleurs qu'il a choisi de décrire et d'analyser les manuscrits liturgiques lyonnais selon la méthode éprouvée par le chanoine Leroquais dont les catalogues appartiennent sans doute aux fleurons du catalogue des sources liturgiques pratiqué en France au cours du XX^e s.

Sur ce point, j'émet quelques réserves. En effet, les notices du père Amiet n'offrent que peu d'éléments de description et d'analyse, comme cela est pourtant annoncé dès le sous-titre du livre. Ici, force est de reconnaître que la description comme l'analyse sont réduites à leur plus simple expression à tel point qu'on se demande parfois si ces deux modes d'approche du manuscrit médiéval sont véritablement présents. Loin de moi l'idée de reprocher au père Amiet de ne pas avoir tenu compte des avancées récentes en matière de catalogage de manuscrits liturgiques, mais le lecteur doit être prévenu de ce qu'il trouvera effectivement dans cet ouvrage : un inventaire exhaustif des manuscrits liturgiques lyonnais, composé de brèves notices destinées à servir le travail de ceux qui souhaiteront dans l'avenir procéder à l'analyse de tel ou tel manuscrit. L'apport essentiel de ce répertoire réside bien dans cette mise à disposition des liturgistes de cette formidable documentation lyonnaise que le père Amiet connaissait comme personne. À ce titre, lui seul était capable de fournir un tel travail.

Pour finir, je tiens à louer la bonne présentation matérielle des notices que l'on doit à Christine Melin de l'IRHT ainsi que l'utilité des index qui permettent de s'orienter facilement dans cette forêt de livres liturgiques qui couvre toute la gamme de la typologie médiévale propre à ce genre de document.

Éric PALAZZO.

Kathleen ASHLEY et Pamela SHEINGORN. — *Writing Faith. Text, Sign, and History in the Miracles of Sainte Foy*. Chicago/Londres, University of Chicago Press, 1999, X-205 pp.

On pouvait croire que tout avait été déjà dit sur le *Liber miraculorum s. Fidis* par les éditeurs du texte — l'abbé Auguste Bouillet et tout récemment Luca Robertini — et par les historiens qui avaient utilisé les *Miracles* pour évoquer les sociétés méridionales autour de l'an mil. Mais cet ouvrage apporte beaucoup de neuf grâce à une connaissance approfondie des textes du *Liber*, puisque l'un des AA. a traduit le texte en anglais, et une maîtrise remarquable des méthodes les plus sophistiquées de lecture et d'interprétation, assortie d'une grande perspicacité. Ajoutons que l'ouvrage est fort bien charpenté. Pour qui a lu des livres publiés en Angleterre et aux États-Unis dans les années 50, quel changement ! En s'inspirant des méthodes françaises, on a perdu un peu de finesse et de fantaisie par rapport aux travaux des années 50, mais on a beaucoup gagné en clarté d'exposition. Maintenant les disciples dépassent leurs maîtres dans l'art de la composition. Après avoir analysé les techniques de composition des deux premiers livres du *Liber* composés par Bernard d'Angers avant 1020, les AA. situent l'hagiographe par rapport au monastère de Conques et aux changements culturels du XI^e s. Les chapitres 3 et 4 sont consacrés aux continuateurs du *Liber* (livres 3 et 4) dans la première moitié du XI^e s. et aux miracles ajoutés à la collection après 1050. Le livre se termine par une vue d'ensemble et une comparaison de la collection de Conques et de celle de Fleury.

Sans doute pourra-t-on regretter quelque abus du jargon. Les AA. qualifient leur méthode de *post disciplinary*, ce qui n'a guère plus de sens dans nos disciplines que le post-moderne n'en a en histoire de l'art. Disons plus simplement